

AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.1/Issue 2

Mai 2020



www.afjoli.com

ISSN 2706-7408

EDITORIAL BOARD

Managing Director:

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editor-in-Chief:

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Associate Editors:

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I N.P H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

Advisory Board:

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)
- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)
- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)
- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

Editorial Board Members:

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)
- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)
- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)
- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)
- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)
- Gnèba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)
- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)
- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)
- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

Table of contents

	Pages
SILUE Ténéna Mamadou, Thatcherism and Family Strife in Jonathan Coe's <i>What a Carve UP!</i>	p.1
Tchinele D. Joseph Sévérant , Deconstrucción del Ilusionismo Moderno/Occidental en <i>Akon y Belinga de Inongo-Vi-Makomè</i>	p.11
El Hadji Omar THIAM, Alienacão e Afirmação : Un Olhar Comparativo Sobre a Personagem <i>Mulata Nos Romances o Mulato</i> de Aluisio de Azevedo e Nini, <i>Mulâtresse</i> du Sénégal de Abdoulaye Sadjì	p.22
Cyriaque Akomo-Zoghe, De Los Fang a Los Afrocolombianos : Una Aproximación a La Representación Mitológica De La Muerte	p.31
A. Mia Élise ADJOURMANI, Regards croisés sur l'esclavage : récits testimoniaux Africain Américain et Africain francophone	p.44
Demgne Isabelle Valérie "L'éprouver" dans <i>Isabelle</i> d'André Gide	p.56
Nicolas Balutet, C'était Marcus Garvey	p.68
Yanick FEPEKAM NOUPAYIE, Reconfiguration du nationalisme Camerounais dans <i>Empreintes de Crabes</i> de Patrice Nganang	p.78
KOUASSI Tanoh Valéry, Temporalités et disqualification du l'alimentation chez les accompagnants à l'unité oncologie pédiatrique du CHU de Treichville	p.89
WABIY SALAWU (<i>PhD</i>),Corruption ou culture dominante dans <i>L'homme rompu</i> de Tahar Ben Jelloun (1994)	p.101
Ibrahima Khalilou Diagne, Interdits liées à la confection de la céramique en milieu Wolof dans les localités de Tivaouane et Kébémér au Sénégal. Regard ethnographique	p.109
Papa Samba Ndiaye, Le héros racinien: un être à géométrie variable	p.124
SECKA GUEYE, Le réalisme militant chez Sembène Ousmane	p.134
Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI, L'initié dans le destin d'un guerrier de Joseph Bill Mamboungou	p.144
Arsène MAGNIMA- KAKASSA, Le vieux nègre et la médaille: entre colonialisme et postcolonialisme	p.158
Tiako Djomatchoua Murielle Sandra, Crimes et châtiments surnaturels chez Djibi Thiam et Seydou Badian : une lecture de <i>Ma sœur la panthère</i> et les noces sacrées	p.169
ASSANA BRAHIM, Périphérie de la poésie camerounaise contemporaine : stratégies de la rhétorique publicitaire du positionnement du péritexte.....	p.180
Delphe Kifouani NKOUIKANI, Le temps des héroïnes: rapports de sexe, pouvoirs et résistance des femmes dans <i>Félicité</i> d'Alain Gomis	p.191

L'INITIÉ DANS *LE DESTIN D'UN GUERRIER* DE JOSEPH BILL MAMBOUNGOU

Eric MOUKODOUMOU MIDEPANI
 Chargé de Recherche, (I.R.S.H/CENAREST)
 Email : ericmidepani@hotmail.fr

Résumé

L'article a pour ambition l'étude de la société coloniale gabonaise à partir de l'analyse du personnage romanesque dit « initié » dans le roman de Joseph Bill Mamboungou. Elle explore la description des initiations traditionnelles, la description des rapports entre l'initié et l'administration coloniale et les problèmes de l'acculturation dans une perspective sociocritique.

Mots-clés : société, roman colonial, acculturation, l'acculturation, personnage, sociocritique.

Abstract

The article aims at the analysis of the initiate in the novel by Joseph Bill Mamboungou from the description of the traditional initiations, the relation between the initiate and the colonial administration, and the relations between the initiated to the traditional rites and the Christianity

Key-words: society, novel colonial, acculturation, character, sociocriticism.

Introduction:

Cet article se veut l'étude de la représentation de l'initié aux sociétés secrètes traditionnelles en Afrique noire tel qu'il se donne à lire dans le roman de l'écrivain gabonais Joseph Bill Mamboungou. Le premier intérêt de l'écriture de cet article réside dans la compréhension des relations de ce personnage avec l'administration coloniale et l'Eglise catholique romaine durant la période coloniale au Gabon. Le second s'inscrit dans le cadre d'une réflexion portant sur la représentation des élites dans le texte littéraire. Cette classe sociale, définie généralement comme un groupe de personnes qui a du pouvoir comparativement aux autres catégories sociales, a la caractéristique d'être un groupe d'initiés aux rites traditionnels. Le roman de Joseph Bill Mamboungou, *Le Destin d'un Guerrier* (2002) est la représentation du Gabon durant la période coloniale. Dans ce pays fictif, le colonisateur mate la résistance des autochtones et met en place une administration à la tête de laquelle il copte, entre autres, l'initié chef de guerre et fait de lui le chef de terre d'un canton précis. Le héros de ce roman, en dépit de ses initiations aux sociétés secrètes traditionnelles et des interdits qu'il faut respecter avant de se convertir au christianisme. La conséquence de cette conversion est, la mort spirituelle et physique de l'initié.

Dans la littérature gabonaise, l'initié, est un personnage extraordinaire. Dans le recueil de nouvelles de Ludovic Obiang, *L'enfant des Masques* (1999) qui, l'initié apparaît comme un homme qui a une connaissance des choses secrètes, non révélées au profane, une connaissance des vertus thérapeutiques des plantes à laquelle n'a pas accès le non-initié. Dans le roman de Jean de Divassa Nyama, *L'Amère saveur de la liberté*, (2013) l'initié est un héros. Le héros est selon, Philippe Forest et Gérard Conio (2005, pp.199-200), une personne exceptionnelle, un demiurge. Comme le disent les auteurs:

Le héros était, soit parce qu'il l'avait mérité par son exceptionnelle valeur, un demi-dieu. C'est dire qu'il incarnait des valeurs quasi surhumaines et représentait, de ce fait ce que la condition humaine pouvait produire de meilleure : Hercule, Achille, Enée ou la plupart des grandes figures qui mettent en scène les épopées antiques. Ainsi s'explique que le mot héros en soit venu à désigner toute personne capable d'exploits extraordinaires qui la distinguent des autres hommes.

L'initié apparaît dans le roman de Divassa Nyama comme le responsable de la lutte anticoloniale au Gabon. C'est aussi un possédé, un homme qui a un esprit dans lequel se trouvent des esprits de morts qui le tourmentent. Un homme jaloux de la vie des autres citoyens, qui s'acharne à la destruction des couples, à l'assassinat de ses voisins par la pratique de la sorcellerie et de la magie. C'est ce qu'Angèle Rawiri dans *Elonga* (1980) démontre. Les initiés sont, par ailleurs, des élites administratives et politiques dans certains romans gabonais, c'est-à-dire des personnes qui occupent des fonctions importantes dans le pays décrit. C'est le cas des personnages du roman de Maurice Okoumba-Nkoghe, *Elo la fille du soleil* (2008) du roman *Fam*, de Chantal Magalie Mbazo'o (2003) et celui de Sylvain Nzamba, *Les larmes de Tsiana* (2005) entre autres.

Dans les littératures des autres pays africains, l'initié est un personnage omniprésent. Dans le roman d'Amadou Hampate Bâ, *L'Étrange destin de Wangrin* (1973), l'initié paraît un être qui a fait des serments auprès de certains responsables de sociétés secrètes, notamment celui de respecter les interdits. La transgression de ces derniers entraînerait sa mort. Dans le roman d'Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), l'histoire est celle de l'ascension politique d'un tyran et des rapports avec ses pairs en Afrique noire, durant la guerre froide. Les personnages sont des présidents et sont toujours des initiés aux sociétés secrètes. La question sous-jacente dans le roman de Joseph Bill Mamboungou est celle de l'acculturation. Notre hypothèse de recherche est que la conversion d'un initié aux religions traditionnelles ou aux rites initiatiques ne doit pas avoir lieu, parce que cette dernière entraîne inéluctablement le rejet de ce dernier par les autres initiés et même la mort physique de ce dernier. Notre analyse se fera au moyen de la sociocritique, laquelle cherche à établir les liens entre la littérature et la société. Elle est pour Henri Mitterrand (1980, p.15), l'analyse « d'un propos sur le train du monde » dans la littérature c'est-à-dire l'étude de la représentation des valeurs de la société. Elle explore la société de référence du texte, l'idéologie, le hors-texte à partir de la société décrite dans l'œuvre littéraire comme la présente Claude Duchet (1979). Elle se veut la recherche de l'idéologie à partir des structures narratives syntaxiques et lexicales pour Pierre Zima (2000,26) et la recherche des modalités de l'incorporation de l'histoire dans le texte littéraire selon Edmond Cross (2003, p.13). La sociocritique ne se

contente pas d'analyser le contenu du texte littéraire, elle étudie aussi tous les niveaux d'organisation du texte littéraire pour lire le contexte d'une société.

L'étude de l'initié dans, *le Destin d'un Guerrier* de Joseph Bill Mamboungou se fera ainsi en trois moments : le premier sera consacré à la typologie des initiations dans le second aux relations entre ce personnage et l'administration coloniale, enfin le troisième à sa relation avec l'église catholique romaine.

1-Les initiations

Les anthropologues Louis -Vincent Thomas et René Luneau ont défini l'initiation comme (2004, p.214) :

Un ensemble complexe de techniques visant à humaniser (culturaliser et socialiser)l'être humain par le biais de la connaissance libéralisatrice et des épreuves bienfaitantes afin de l'orienter vers ses responsabilité ,de spécifier son statut et ses rôles...Il s'agit de procédés où le profane(fête, accélération des processus économiques) côtoie le sacré(rite de passage ,mais aussi rites religieux)par lesquels la société directement ou par la médiation de groupes spécialisés(sociétés initiatiques et sociétés culturelles),prend en main son destin ,soit qu'elle assure la continuité et la succession des générations, soit qu'elle lutte contre l'usure du temps et les effets dissolvants de la mort, soit enfin qu'elle favorise sa propre unité.

Dans, *Le Destin d'un Guerrier*, l'on retrouve la description de plusieurs sociétés secrètes caractérisées par les rites et danses initiatiques et parmi lesquelles l'initiation au « Mwiri », le rite de la panthère, le « Niembe »et le rite « Bwiti ». L'anthropologue Jean Bonhomme (2014, p.161) définit ainsi la fonction du rite Mwiri: La fonction première du Mwiri est celle d'un classique rite de passage pubertaire: servant à fabriquer des hommes à partir de jeunes garçons. Seule l'initiation peut, en effet, octroyer la vraie masculinité plus rituelle que biologique. Les garçons non-initiés restant comme des enfants.

L'initiation au « Mwiri » se présente une cérémonie au cours de laquelle les jeunes accèdent à des formes de connaissance. Les initiateurs la transmettent parce qu'elle est ancestrale et ils souhaiteraient la conserver. Elle est faite d'informations sur les origines du monde, l'histoire des ancêtres des personnes, l'origine des éléments de la Nature, tels que l'eau. L'enseignement consiste à transformer la personne en un guerrier. Avant d'être initié, jeune postulant est considéré par les initiés comme une femme, un ignorant et une personne sale. Initié, il est reconsidéré et vu, par les initiés comme un homme. La cérémonie initiatique consiste à faire dialoguer l'initiateur avec le «mwiri » qui est décrit comme une créature étrange, à forme aquatique. Le mwiri doit aussi transmettre des connaissances au nouvel initié et est supposé faire des scarifications sur le bras gauche de la personne en signe de sa reconnaissance suite à une admission au sein de la société secrète. Le dialogue entre l'initiateur et la créature à forme aquatique est fait de questions posées par l'homme et auxquels elle répond. Les paroles de l'initiateur sont aussi des chants qui relatent les temps révolus, des légendes, des récits de guerre. Ce sont des enseignements sur l'anatomie de l'être humain, l'évolution de l'homme sur terre. L'initiateur interprète des « révélations » de la « créature » auprès des participants à la cérémonie. En dehors de cet échange entre l'initiateur organisateur de la cérémonie et le « mwiri », l'initiateur en a aussi avec les jeunes admis. Il

leur demande de lui révéler l'identité réelle de ladite créature. Les jeunes sont tenus de ne rien dire, et d'affirmer qu'ils ne le révéleront jamais. Ils affirment qu'ils garderont le secret de l'identité du mwiri. L'anthropologue Julien Bonhomme (2006, p.1) affirme à propos du secret pour l'initié au mwiri:

On ne peut pas confier des secrets à un garçon tant qu'il n'est pas garanti qu'il ne les trahira pas. En revanche une fois initié il ne peut révéler ces secrets aux profanes sous peine d'être avalé par le génie mwiri. Au moment de son initiation le néophyte doit, en effet, prêter serment qu'il ne trahira jamais les secrets confiés par les aînés. Le mwiri fonctionne ainsi comme une sorte de police magique du secret.

Au cours de cette cérémonie, les rapports entre l'initiateur et le jeune admis sont des rapports d'égalité, non plus ceux de jeune à père ou de jeune à plus âgé tel que le dit le narrateur: « Nous sommes des égaux, nous sommes tous des initiés. » (Mambougou, 2002, p.25) Dans le roman, la cérémonie d'initiation est, à priori, réservée aux hommes, mais le romancier indique que les femmes aussi peuvent être initiées au même rite comme il se voit dans le passage suivant: « Kanda était l'une des plus grandes initiées du village. Son père lui avait appris toutes sortes de secrets, y compris ceux des hommes. Elle portait le signe ésotérique du mwiri sous son sein gauche. » (Mambougou, 2002, p. 46). Hormis l'initiation à la société secrète mwiri, le narrateur décrit celle désignée par le mot « niembe ». Cette dernière est réservée aux femmes. Les connaissances de ce rite sont transmises de femmes âgées aux jeunes filles. Le rite se déroule en entonnant des chants dans lesquels sont évoqués des histoires gaies, inspirées par les amours déçues ou les mariages avec des êtres fantastiques, venus du monde des étoiles. Ces initiées considèrent la lune comme la déesse des amours et de la fécondité.

De plus, le narrateur décrit un troisième type d'initiation qui est désigné comme « le rite de la panthère » par le narrateur : « C'est ainsi que le lendemain de l'apparition des oiseaux, tous les détenteurs des fétiches se réunirent, au bout du village, à l'endroit où initiait les hommes au rite de la panthère » (Mambougou, 2002, p.35). Cette initiation est réservée aux hommes âgés comme le décrit le narrateur dans le passage suivant : « Cette initiation, la dernière de toutes les initiations avant celle de la mort, concernait tous les gens d'un âge assez avancé, connus pour leurs qualités physiques et morales exceptionnelles » (Mambougou, 2002, p.35) comme le dit . Il est fait de chants qui rappellent les origines du monde, de récitation de mythes. Il enseigne aux adeptes que la femme est à l'origine de toute initiation. Le rite de la panthère est réservé à des hommes exceptionnels, une petite élite: un futur chef de village, un grand maître initiateur aux autres rites à l'instar du mwiri, du Bwiti; des personnes auxquels il est transmis la connaissance de la magie, de la sorcellerie comme le précise un initiateur « Tous les esprits des sept montagnes t'aiment et t'aideront » (Mambougou, 2002, p. 56). L'initiation au rite de la panthère donne aussi accès à des oms différents de Dieu présenté comme créateur de toute chose par un initiateur dans le roman: « Ghimbi sais-tu que Nyambi n'est pas le nom réel pour désigner Dieu? Nous l'appelons en réalité Mulang Binda'' ou Evanga-Vanga''. Il a tout engendré, la terre, l'eau, le monde, les noirs et les autres peuples. » (Mambougou, 2002, p. 57) demandera l'initiateur du héros du roman au rite de la panthère. Enfin le romancier décrit le rite Bwiti. Ce rite est défini par André Raponda Walker (2011, p.189) comme:

Une société secrète masculine qui a ses rites, son règlement, ses séances secrètes et ses réjouissances publiques...A la tête de l'ordre il n'y a pas de chef suprême pour l'ensemble des tribus qui l'ont adopté. Chaque village pratique le Bwiti, indépendamment des autres, sous l'autorité d'un président local...assisté d'un vice-président chargé de l'organisation des cérémonies, le kombwè...Les initiés de longue date se nomment Nima et les jeunes aspirants ou nouveaux initiés s'appellent les Abandji ou Abandji, ils sont subordonnés aux kombwè.

L'anthropologue Ekome Obame Landri(2014) décrit le Bwiti comme une tradition initiatique, la plus connue du Gabon. Le Bwiti est à la fois rite de passage, philosophie, religion et voie spirituelle africaine promet à ses adeptes de les envoyer dans l'au-delà grâce à une plante appelée Iboga. Les informations sur ce rite ne sont pas nombreuses dans le roman. Pour le romancier le Bwiti est à la fois une danse de réjouissance populaire pour les habitants du village ou de ceux avoisinants et une cérémonie au cours de laquelle l'initié consulte les « sages » et invoque les esprits des morts-les ancêtres- avant de prendre une décision importante pour la communauté. Comme l'a affirmé Jean Bonhomme : Les ancêtres sont (...) les maîtres du secret initiatique (...) les ancêtres sont donc les seuls personnages omniscients en matière de savoir initiatique. De là la justification traditionnelle des initiés quand ils ne peuvent donner la signification de tel ou tel geste du rituel 'nos aïeux faisaient déjà comme cela. Enfin le Bwiti se caractérise par la pratique des sacrifices humains. Selon André – Raponda Walker et Roger Sillans (2001, p.109) le sacrifice humain était pratiqué dans les sociétés secrètes traditionnelles au Gabon : « Aux offrandes posthumes s'ajoutaient autrefois les sacrifices humains. On immolait des esclaves ou même des jeunes femmes sur les tombes, des chefs et notables ». Dans le roman, le sacrifice humain est suggéré et commis par le héros dans les passages suivants:

Tu es déjà puissant ici le Bwiti nous révèle que tu risques de le devenir encore plus, en allant à kolo-Moto .Un prix à cette puissance : il faut sacrifier un membre de ta famille, un membre proche... Soit je m'incline devant l'oracle du Bwiti. J'ai deux neveux. Masséngo et Mbata.je vous offre ce dernier...Le lendemain, on retrouva le corps de Mbata sans vie, sur son lit, et sans la moindre égratignure. (Mamboungou Joseph Bill, 2002, p.57)

L'accès au pouvoir politique pour l'initié au Bwiti est conditionné entre autre par la pratique du sacrifice humain. L'initié dans le roman de Bill Mamboungou est le défenseur du village. Sa connaissance lui permet d'interpréter les signes et donc d'anticiper sur les faits à venir. Il tient compte des informations émanant des villages avoisinants. Lors d'une réunion tenue par un initié, les autres initiés et le village entier apprennent l'imminence d'une invasion étrangère :

Nous voici de nouveau réunis 'Bivunda(les sages).Les bruits qui arrivent des autres villages ne doivent pas nous laisser indifférents. Oui, nous ne sommes plus seuls sur notre territoire. Des étrangers, au teint clair, sèment la terreur vers Mulundu (...) Ces étrangers (...) enlèvent les jeunes gens, violent les femmes et massacrent les vieillards. Ils savent se battre et possèdent des armes redoutables (Mamboungou Joseph Bill, 2002, p.30)

Dans cette même perspective, un autre initié que le narrateur classe dans la catégorie des sages du village montre sa connaissance de la faune et du langage des animaux, notamment celui des oiseaux. Il arrive à établir une relation entre la constitution d'un oiseau, son passage dans un village et les événements que vont vivre les habitants de ce lieu. De

même l'initié est aussi, une mémoire de l'histoire des conflits entre son ethnie, et celle des autres. Ce qui se donne à lire au passage suivant:

J'ai vu comme vous, depuis mon corps de garde personnel, passer les oiseaux. Ils ne sont passés depuis longtemps. Plus exactement depuis que les Akélé, animés par leurs flammes guerrières, nous attaquèrent à pungu. Nous y avions été prévenus ce jour-là par ces oiseaux. Oui, les touracos ne traversent jamais un village pour rien. Le vol de tout à l'heure est double: il signifie qu'il y a du danger pour notre village, et que ce danger est encore lointain. Ce n'est pas parce que le danger est lointain qu'il n'existe pas. Regardez le mâle qui dresse son plumage arrière, eh bien c'est lui qui signale que tout est possible, c'est-à-dire que tout peut arriver d'un moment ici d'un moment à l'autre. Il faut vite envoyer des messages dans les autres villages. Une réunion aura lieu demain. Je ne vous en dirai pas plus. (Mambounghou, 2002, pp.31-32).

Par ailleurs, l'initié est un homme qui est enseigné par les esprits des morts-ses dieux-sur l'avenir de la communauté. C'est ainsi que l'un des initiés affirme être au courant de la potentielle invasion du Blanc depuis longtemps. En outre, l'initié est un homme formé à l'art de la guerre. Le romancier distingue entre les initiés du village les grands initiés –les plus âgés, les sages- et les jeunes initiés. Les grands initiés sont les formateurs des jeunes à l'art de la guerre. Les plus âgés, les formateurs sont des initiés au rite de la panthère:

En ce temps –là, la science ésotérique se confondait avec l'art de la guerre. Les Massungu étaient connus pour leurs pouvoirs mystiques acquis au contact des simba et des mitsoghos. Les maîtres de ces pouvoirs vivaient encore et rien de ce qui se passait dans les terres des autres peuples ne leur étaient inconnus. C'est ainsi qu'au lendemain de l'apparition des oiseaux tous les détenteurs des fétiches se réunirent, au bout du village, à l'endroit où l'on initiait les hommes au 'rite de la panthère'. Cette initiation, la dernière de toutes les initiations avant celle de la mort, concernait tous les gens d'un âge assez avancé, connus pour leurs qualités physiques et morales exceptionnelles. Lundu Mbari, le plus grand initié d'entre eux, au nom du village s'adressait ainsi à ses pairs. (Mambounghou, 2002, p.35)

La préparation à la guerre consiste en une transmission des enseignements par les grands initiés aux jeunes initiés. Ces enseignements consistent font adopter au jeune initié qui se veut guerrier l'attitude du fauve comme le décrit le narrateur dans ce passage: «Mais Ghimbi n'a peut-être encore que le courage de l'antilope qui ne discerne pas bien le danger. Il lui faut apprendre la patience et le pas de la panthère. Il en déjà la rapidité, il lui manque certainement le silence de l'homme- sans- trace c'est ainsi que nous appelons la panthère. Vous serez formés sous le signe de cet animal » (Mambounghou, 2002, p.35). Cette formation consiste aussi en l'adoption de la méthode de déplacement du reptile c'est dans ce sens que le narrateur révèle que : « On leur apprend comment ramper dans l'herbe, dépister l'ennemi et se camoufler pour l'attaquer par surprise » (Mambounghou, 2002, p.35). Elle consiste à enseigner aux jeunes initiés l'art d'interpréter les bruits de la forêt, les cris des animaux, les vertus des plantes pour pouvoir survivre dans une forêt. Roger Bastide (1999) dans un article qualifie tout cet enseignement d'éducation morale du jeune initié. De même, les grands initiés préparent la guerre en envoyant les plus jeunes en mission en ville afin d'espionner le colon et ses sbires, ils sont maquillés comme de simples marchands afin de ne pas se faire identifier par l'ennemi. Pour les grands initiés, la préparation au combat consistera en l'organisation d'une série de réunions visant au rassemblement des fétiches et ainsi que l'utilisation des objets servant à des pratiques magiques. Dans la guerre le grand initié

considère que la force véritable est la connaissance ésotérique et non pas la force physique ou les techniques de combat physique. La guerre est un plaisir pour l'initié comme le dit le narrateur dans ce passage : « D'ailleurs, en ce là, le plaisir de combattre était aussi grand que celui d'aller par exemple à la pêche. C'était un grand honneur que celui de lutter pour la défense d'une terre que l'on aimait tant» (Mamboungou, 2002, p.37)

L'initié lutte pour défendre sa terre et ses richesses contre l'envahisseur, le colonisateur. Il refuse la soumission à une autorité étrangère. Il veut garder sa liberté comme le dit le narrateur dans ce passage: « Nous sommes nés libres, nous ne pouvons pas vivre esclaves» (Mamboungou, 2002, p.102). Il veut que son peuple garde sa dignité comme le dit un personnage du roman : « Il nous faut, à présent, vaincre ou mourir, que dis-je? Vaincre et triompher afin que notre peuple sauvegarde sa dignité» (Mamboungou, 2002, p.102) Comme tous les peuples africains décrits par les écrivains de la Négritude, les valeurs que ces derniers défendent contre le colonisateur sont toujours la liberté et la dignité de leur peuple. Bill Mamboungou à l'instar d'Aimé Césaire (1947) décrit un peuple qui défend son autonomie. Ils utilisent leurs plumes pour être les porte-paroles des peuples opprimés. Dans le roman de Bill Mamboungou, les initiés décident de faire la guerre aux colons parce qu'ils veulent sauvegarder leur identité : comme l'affirme l'un des initiés dans ce passage : « J'appartiens à mon peuple .je défendrai mon peuple.je mourrai pour mon peuple» (Mamboungou, 2002, p.49). Ils veulent défendre la mémoire de leur peuple comme le dit le même personnage : « Cet ennemi veut nos terres et les richesses multiples qu'elles recèlent. Mais nous ne nous laisserons pas faire. Nous mourrons pour notre terre, pour un coin de notre terre où reposent nos souvenirs et pour et notre passé» (Mamboungou, 2002, p.51).

En somme les initiations apparaissent d'abord dans ce roman comme des écoles dans les quelles sont transmises certaines formes de connaissances. Elles servent ensuite à la valorisation de l'individu au sein de la communauté dans laquelle il vit. Elles permettent un statut de ce dernier, en modifiant les rapports qu'il a avec les membres de sa famille et de toute la communauté entière. Les initiations sont, par ailleurs, nombreuses et organisées en fonction des critères différents. Elles conditionnent l'organisation sociale de la communauté. Certaines se caractérisent toutefois par l'usage de pratiques cruelles comme celle des sacrifices humains. Contrairement au rôle de socialisation et de culturalisation énoncé par les anthropologues Louis Vincent Thomas et René Luneau, la connaissance initiatique est aussi destructrice pour l'individu.

2-L'idéologie de l'administration coloniale

L'idéologie est généralement définie comme l'ensemble des idées, des valeurs et des normes servant à légitimer la division en classes de la société L'idéologie au sens marxiste décrit donc l'idéologie dominante en tant que vision du monde imposée par la classe dominante. Nombreux sont les philosophes et sociocritiques qui ont analysé ce concept. Parmi les philosophes nous pouvons citer Louis Althusser(1970), Paul Ricoeur (1991). Louis Althusser (1970, p.26) l'a interprété comme la déformation d'un rapport imaginaire. Il dira à ce propos:

Toute idéologie représente dans sa déformation nécessairement imaginaire non pas les rapports de production existants (et les autres rapports qui en dérivent) mais avant tout les rapports imaginaires des individus aux rapports de production qui en dérivent. Dans l'idéologie est donc représenté non pas les systèmes des rapports réels qui gouvernent l'existence des individus mais les rapports imaginaires aux rapports réels sur lesquels ils vivent.

Le sociocritique Claude Duchet s'est appropriée cette approche marxiste de l'idéologie toute fois il précise que son analyse ne consiste pas seulement à l'identifier et à l'expliquer mais aussi à la critiquer. Dans un ordre d'idées analogues, Pierre Zima (2000, p.22) a affirmé que l'idéologie est une pensée justificative. Aussi dit-il que : « L'idéologie en tant que pensée justificative (apologétique) peut donc être considérée comme un instrument de domination. La culture dominante est la culture des dominants, signifie que la culture et l'idéologie de la classe dominante sont reconnue au moins en partie, par la classe des dominés ». Dans le roman de Joseph Bill Mamboungou l'idéologie coloniale est véhiculée par les représentants de l'armée coloniale. Cette idéologie se caractérise d'abord, par l'éveil de la peur dans les consciences des autochtones comme le décrit l'un des autochtones: « Des étrangers, au teint clair sèment la terreur vers Mulundu » (Mamboungou, 2002, p.29). Elle se caractérise, ensuite, par l'usage de la violence physique sur les autochtones ainsi que le décrit l'un des personnages dans ce passage : « Ces étrangers enlèvent les jeunes gens, violent les femmes et massacrent les vieillards. Ils savent se battre et possèdent des armes et redoutables 'envahisseur. » (Mamboungou, 2002, p.29). En outre, cette idéologie est aussi la valorisation de la spoliation des droits des autochtones. Celle-ci se voit au droit que les européens s'octroient à arrêter des résistants, le droit de suppression des vies et celui de faire déguerpir les populations de leurs terres natales. Elle est l'appropriation injustifiée du droit d'installation et de création d'une activité commerciale. Par ailleurs l'idéologie coloniale se manifeste par le désir de richesse matérielle comme le révèle l'un des initiés au passage suivant : « cet ennemi veut nos terres et les richesses multiples qu'elles recèlent » (Mamboungou, 2002, p.51)

Dans cette logique l'idéologie coloniale se voit à la doxa vision erronée pleine de préjugés sur les autochtones à l'instar de celle qui fait croire que les autochtones sont des peuples lâches comme l'indique le narrateur: « Ceux-ci sont des lâches » (Mamboungou, 2002, pp.78-79) ou au passage suivant: « des populations incultes inorganisées et sauvages » (Mamboungou, 2002, p.77) : Cette idéologie est aussi la valorisation de l'injustice des européens faite à l'égard des indigènes comme le révèle le narrateur dans ce passage : « Ces gens –là ont parcouru d'autres terres que les nôtres, et ils les ont détruites ou conquises, en ignorant les lois et les langues » (Mamboungou, 2002, pp.50-52). Ce désir de conquêtes se lit aussi dans les propos du commandant Garnier. Par ailleurs les tenants de l'idéologie coloniale considèrent que leurs projets ont pour but l'apport de la civilisation aux autochtones par la force : comme l'affirme l'un des soldats de l'armée coloniale: « Notre tâche est noble, nous devons apporter la civilisation » (Mamboungou, 2002, p.79). Mais cette affirmation d'un représentant de l'armée coloniale contraste bien avec la description des conditions d'existence des indigènes au sein de laquelle vit le gouverneur de l'administration coloniale. En effet le narrateur démontre bien que les autochtones sont spoliés par les représentants de cette administration comme il se voit au passage suivant :

Villages propres, travaux forcés et nombreux miliciens humiliant la population. Malheur à celui qui ne s'acquittait pas à temps des nombreux impôts de la nouvelle administration. Les miliciens, sans pitié le déshabillaient publiquement et le bastonnaient à mort. (Mamboungou, 2002, p.116)

L'idéologie coloniale renvoie à une politique de gestion des villages des autochtones, qui d'une part, contraignent les autochtones aux travaux physiques et, d'autre part, les humilie. L'exigence de participation des natifs aux activités de l'administration coloniale par tous les moyens reste au cœur de son action. Elle demeure toutefois une politique qui se caractérise par le souci de l'hygiène des indigènes. Par ailleurs, le colonialisme est une politique mensongère aux yeux de l'initié chef de guerre. En effet, entre les propos du gouverneur qui affirment avoir donné aux miliciens l'ordre de respecter les populations et de ne pas les maltraiter et la réalité sur le terrain, il y a une différence totale. Le gouverneur affirme à l'initié chef de guerre que « liberté et indépendance signifient aussi solidarité, travail et développement » (Mamboungou Joseph Bill, 2002, p.123). Mais le romancier n'a fait aucune allusion à une quelconque amélioration de travail après l'intégration de l'initié Ghimbi dans l'administration coloniale comme chef de terre, il ne décrit aucun projet de développement réalisé. Il n'a pas fait état d'une solidarité entre les représentants de l'administration coloniale, les Blancs ou les miliciens qui sont des Noir) et les autochtones. Ces aspects de vision colonialiste du développement des territoires soumis sont des utopies, ne sont que de simples mensonges. L'école occidentale est aussi la marque de présence du colonialisme dans les villages présentés par le romancier. L'initié rebelle interprète sa fréquentation comme une contrainte qui perturbe l'indigène car il ne saura concilier les traditions qu'il aura apprises et la connaissance enseignée par la nouvelle école. Le port vestimentaire est également le signe de la présence de l'idéologie coloniale dans les mœurs des indigènes. Un initié aux rites traditionnels ironise, dans le roman, sur les autochtones qui portent ces vêtements : « Il faut les voir à kolo-Moto, vêtus d'uniformes des Blancs et crânant sur les routes. » (Mamboungou, 2002, p.112). Ainsi l'idéologie coloniale est d'abord un ensemble de stratégies visant à exercer une domination sur les natifs de ces villages. La domination se fait par la force, la violence, la dévalorisation des autochtones et par la transmissions de la civilisation et la culture de l'européen par la mise en place d'une nouvelle forme d'organisation sociale, un nouveau port vestimentaire et un nouveau lieu de transmission de connaissances qu'est l'école et la religion chrétienne.

3-L'initié et l'église catholique romaine

Dans le roman nous avons deux personnages initiés au Bwiti qui vont se convertir au christianisme de l'Eglise catholique romaine. Il s'agit de Massengo le neveu du chef de guerre et de ce dernier. Ayant appris l'arrivée des missionnaires à Kolo-Moto, l'initié chef de guerre enverra son neveu en espionnage. Le contact entre l'espion et l'église catholique romaine se fait d'abord par l'audition des récits, par des compagnons de route, de « guérisons miraculeuses, de saints protecteurs et de salut par l'évocation d'un nouveau dieu à la barbe blanche » (Mamboungou Joseph Bill ? 2002, p. 105) Ensuite, il s'opère à travers la rencontre entre deux personnages : un habitant de la ville Kolo-Moto déjà converti, et, un prêtre blanc jésuite à l'intérieur d'une paroisse. Le contact de l'initié au Bwiti se fera aussi par la vue

d'une croix située à l'intérieur de la paroisse et du baptême qu'il recevra de ce prêtre, ainsi que la récitation du « Notre père » par les fidèles et les louanges. L'initié ne se convertit pas totalement parce qu'il n'oublie pas sa mission : espionner l'église, son fonctionnement. Il profite de ses nouvelles relations –les chrétiens- pour obtenir des informations sur la nouvelle organisation du pays –Le Gabon- laquelle prétend un partage de pouvoir entre les colons et les natifs. Pour cet initié au Bwiti l'église catholique romaine est le lieu dans lequel l'homme blanc est amical, fraternel. Mais elle est aussi, pour lui, de mèche avec le pouvoir colonial. Le rôle de cette église apparaît pour ce personnage comme une éveilleuse des consciences des autochtones dont le but serait l'acceptation de la présence des Blancs et le partage du pouvoir avec eux.

Quant à l'initié chef de guerre Ghimbi, sa rencontre avec l'église catholique romaine se fait aussi, d'abord, par l'audition des informations sur son existence. Il ressort de ces informations que les personnes qui la fréquentent accomplissent des miracles comme l'indique le narrateur dans ce passage : « Durant une semaine ,ils marchèrent et écoutèrent des récits incroyables de guérisons miraculeuses, de saints protecteurs et de salut par l'évocation d'un nouveau dieu à la barbe blanche » (Mamboungou; 2002,p.105). Une religion soupçonnée d'être responsable de la mollesse des guerriers autochtones comme le dit l'un des initiés : « Serait-ce cette maudite religion la cause de la mollesse soudaine des fiers guerriers d'autrefois » (Mamboungou, 2002, p.112). Ce contact se fait aussi par la rencontre de sa future épouse qui va l'obliger à faire un mariage chrétien comme le précise le narrateur dans ce passage : Ghimbi voulait d'un mariage traditionnel, avec la présentation préalable de la dot aux parents de sa fiancée, mais cette dernière insistait pour qu'il se convertît d'abord à la religion des Blancs, à laquelle, elle –même appartenait. (Mamboungou, 2002, p.126)

L'initié chef de guerre a aussi un rapport conflictuel avec le christianisme. En tant qu'initié à la société secrète Bwiti, il ne peut pas adhérer aux enseignements de cette religion. Mais son amour pour la jeune femme l'encourage à faire fi des traditions. Son contact avec l'église catholique romaine va produire dans son âme un malaise à tel point qu'il va entrer en transe comme le décrit le narrateur « Un dimanche matin, Ghimbi se décida afin d'aller à l'église... Dès qu'il pénétra dans l'église, il fut saisi d'un malaise, et tomba. Tout son corps tremblait» (Mamboungou Joseph Bill 2002, p.128). Par ailleurs, l'initié est aussi celui qui est admiratif de la domination du christianisme sur la religion Bwiti comme le montre le narrateur dans le roman au passage suivant : « Ghimbi se calma peu à peu .Il n'en revenait pas. Tout ce qu'on lui avait raconté était donc vrai .Cet homme à la barbe blanche semblait plus puissant que ses propres fétiches» (Mamboungou, 2002, p.129). Enfin, l'Initié chef de guerre a un rapport adhésif au christianisme puisqu'il finira par se faire baptiser et se mariera dans la paroisse tenue par le prêtre Blanc.

Les représentants de l'église catholique romaine, ont quant à eux, un autre regard sur l'initié. Il est, pour eux un être possédé par plusieurs démons. Il ne peut se convertir au christianisme qu'après s'être fait désenvouté. La protection de l'âme de l'homme n'est assurée que par le christ dans le christianisme et non par les fétiches comme le croyait l'initié chef de guerre Ghimbi. Le christianisme assure à l'homme le salut de son âme si celui –ci

s'adonne à la prière, dira le prêtre jésuite dans le roman. Pour le prêtre européen les traditions initiatiques et les danses traditionnelles sont sataniques, des manifestations des ténèbres. Toutefois, elle considère tout homme, tout païen, fut-il adepte de la sorcellerie, du fétichisme, comme une créature de Dieu dont il faut sauver l'âme de la sorcellerie.

3-1-Conversion et transgression

Dans le roman, la conversion de l'initié chef de guerre Ghimbi est suivie d'une série de discours et décisions qui sont des transgressions des valeurs des sociétés secrètes telles que le Bwiti et le « Nyémbé ». Comme l'affirme Simon-pierre E.Mvone Ndong(2007,p.51), l'homme, au contact des influences étrangères à son univers culturel, se montre critique à l'égard de sa propre culture. Il cherche à établir le bien fondé de certaines pratiques, leur raison d'être. Ces transgressions sont avant tout des changements de coutumes telles que l'organisation des danses masculine et féminine en un lieu, le même jour : « De mémoire de sages, on n'avait jamais fait danser les hommes et les femmes le même jour et au même endroit. C'était comme si la lune et le soleil brillaient en même temps. Personne n'osa le faire remarquer au redoutable chef Ghimbi (Mamboungou, 2002, p.133). Ces transgressions sont aussi le dévoilement public des pratiques nocives de la tradition comme l'assassinat des innocents : « Nous devons abandonner nos fétiches qui tuent parfois des innocents. » (Mamboungou, 2002, p.134) dira l'initié Ghimbi à son peuple. Il en est de même de la volonté de construction des temples –paroisses- de l'église catholique romaine dans le canton pour prier le Dieu des chrétiens en lieu et place des temples du Bwiti. Dans la même perspective, l'initié va transgresser les règles des sociétés secrètes par la révélation publique des actions commises comme l'assassinat de son neveu, la révélation des objets, et celui du secret de sa force, et de sa richesse :

Je vais vous révéler publiquement les secrets de ce que je pensais être ma puissance, mais qui n'était que pure superstition. Je ne crains rien, car Dieu me protège(...) J'ai sacrifié, il y a quelque mois, mon propre neveu. Alors que Dieu condamne tout acte barbare. J'ai entrepris, jadis des croisades contre les « Blancs » et ai vécu, grâce à la force de l'éléphant, qui me donnait également le sens de l'orientation. Voici la feuille sacrée qui me permettait de me transformer aisément en éléphant.(...) Dans ma maison, et dans une cantine, j'ai transformé le crâne du Blanc que j'avais tué au cours de la première bataille (...) en fétiche qui m'attirait argent et toutes sortes de cadeaux. (Mamboungou, 2002, p.134)

A ce propos André Raponda –Walker (2011, p.150) décrivant, entre autres, le Bwiti affirme que l'un des buts de cette société initiatique est « le souvenir dû aux grands ancêtres – ou à ceux du clan-dont le crâne ou les tibias sont précisément conservés. » L'usage des ossements humains à des fins magiques est donc le propre des initiés. Dans la même logique l'Initié au Bwiti Ghimbi va révéler publiquement le secret de la domination qu'il avait sur son peuple et son nom secret dans le passage suivant: « J'ai déterré hier mes deux 'Mikuya' (revenants) qui terrorisaient à la fois la population et les guerriers deux statuettes en ébène noir, aux yeux terrifiants(...) Mon autre secret résidait dans mon nom caché qui ne pouvait pas être atteint, ni su par mes ennemis : ce nom est Musunda » (Mamboungou, 2002,p.136). La confirmation de cette trahison des secrets initiatiques se lit dans le souvenir des interdits par l'initié chef de guerre dans ce passage : « ces rites que tu accompliras, le novice peut les voir, celui qui n'est pas affilié aux Maîtres du savoir ne doit pas les voir, ses

jours seraient abrégés ! Que l'initié seul les montre! Le profane de doit pas les voir» (Mambougou,2002, p.137)La révélation des secrets initiatiques entraîne des conséquences négatives dans la vie du transgresseur des serments.

3-2-: Transgression et sanction de l'initié

Le canton dirigé par l'initié Ghimbi, devenu chef de terre, est une société autarcique qui a du mal à s'ouvrir à l'apport de l'extérieur, à la culture étrangère. Elle accorde une importance capitale à la connaissance initiatique traditionnelle, à son inviolabilité. C'est la raison pour laquelle le narrateur dira que « le propre de toute société vers l'initiation est de veiller, avec une vigilance sourcilleuse, sur l'inviolabilité de ses secrets de connaissance, secret d'existence.»(Mambougou, 2002, p.133). Cette société qui accorde une grande importance à la connaissance initiatique traditionnelle vit avec la peur des sanctions des ancêtres .La transgression des secrets initiatiques sont suivis de conséquences négatives sur l'initié Ghimbi, le chef de terre. Dans le roman tout initié aux enseignements du Bwiti et autres rites initiatiques doit les garder secrets. Et l'adhésion à une religion exogène –à l'instar du christianisme- entraîne des conflits dans l'âme du nouveau converti. Les enseignements de la religion d'origine occidentale semblent totalement opposés à ceux de la religion Bwiti. Avant sa conversion l'initié Ghimbi fait un rêve dans lequel une voix lui donne un avertissement. En effet, « une nuit alors qu'il dormait auprès d'elle, Ghimbi eut un songe .Quelqu'un dont il ne reconnut pas le visage, lui disait : Méfie –toi de la lumière dans les ténèbres, du vent sur le sable, du serpent dans l'eau» (Mambougou, 2002, p.127). De même après la trahison publique des secrets initiatiques, Ghimbi fera un autre rêve qui va révéler des combats intérieurs de l'initié, ses angoisses. Dans les propos du narrateur cette angoisse se laisse voir :

Ghimbi ne put fermer l'œil.il pensait sans cesse à l'avenir. Qu'advierait –il de lui, après cette spectaculaire révélation des secrets ? Le nouveau dieu le protégera –t-il de la vengeance des hauts initiés qui ne parlent pas, mais agissent dans l'ombre ? Fallait-il quitter le village, et s'installer sur les terres de son épouse dans la N'gounié (Mambougou, 2002, p.138)

Aux avertissements qui se font dans les songes, à ses angoisses suite à la trahison publique des secrets, l'initié Ghimbi va être menacé verbalement par d'autres initiés. Le narrateur relate, en effet, une conversation entre une personne infirme qui semble être l'un des initiés les plus respectés du village. Il ressort de cette conversation que le haut initié lui demandera de ne pas aller à la chasse. La menace semble venir du seul fait que cette personne âgée, respectée par tous les autres initiés, se soit déplacée pour avertir Ghimbi car il ne sortira aucun mot agressif mais c'est Ghimbi qui l'interprètera comme tel :

Tout à coup, quelqu'un frappa à la porte de sa maison (...) il demanda à voir Ghimbi. Celui-ci qui ne dormait plus depuis longtemps, sortit de sa chambre et salua l'infirme, un des personnages les plus sacrés du village. -je suis venu t'avertir qu'il ne faut pas aller dans la forêt aujourd'hui. Lui-dit-il calmement? -Et pourquoi pas ?lui demanda Ghimbi, intrigué par cet avertissement. -Je ne peux pas t'en dire d'avantage, lui répondit-il. Il se leva et sortit, en boitillant. Ghimbi hocha la tête, et, en s'adressant à ses miliciens : Ces menaces ne peuvent plus m'atteindre .On envoie des gens pour essayer de me faire peur. Mais vous verrez, je montrerai à tout le monde que je suis plus fort et plus puissant sans les fétiches. (Mambougou, 2002, p.138)

L'initié au Bwiti qui s'est converti au christianisme, est un être qui a oublié la sanction consécutive à la divulgation des secrets des rites initiatiques. Sanctions que les villageois de son canton ont depuis longtemps intégrées dans leurs comportements. Aussi lit-on dans le roman la réaction des villageois après la révélation publique des secrets par l'initié Ghimbi :

Un danger certain était à craindre à la suite de cette haute trahison publique. Tout le monde s'en doutait. Une frayeur indescriptible gagna la foule, et sans mot dire, chacun se précipita dans sa case. Un brouillard épais couvrit le village, et soudain on entendit le barrissement des éléphants au sommet des montagnes qui entouraient le village. Encore plus loin on percevait les cris d'un toucan, certainement à la recherche de ses compagnons. C'étaient là des signes qui ne trompaient pas. Les ancêtres répondaient à la trahison de Ghimbi. Les grands initiés, qui savaient décoder ce type de messages, l'avaient compris. (Mambougou, 2002, p.137)

Enfin, l'initié Ghimbi converti au christianisme est celui qui a sous-estimé les menaces des autres initiés et finit tué par un éléphant au comportement étrange, lors d'une partie de chasse qui lui avait été interdite par un autre initié. Cet éléphant selon la description du narrateur avait un comportement humain comme un instrument de vengeance des autres initiés. A l'audition de la mort de cet initié devenu chrétien, l'initié est enterré dans l'anonymat, sans la réception des honneurs dûs à son rang comme le fait comprendre le narrateur dans ce passage :

Après la fuite de l'éléphant ils descendirent des arbres et se concertèrent. Ils décidèrent de se diviser en deux groupes. Le premier parti aussitôt vers le village Mimongo pour annoncer la tragique nouvelle ; le second se chargea avec émotion de réunir les restes de leur chef. Le guide pygmée disparut, de manière mystérieuse et inattendue. On enterra Ghimbi à Ndughu loin de ses terres» (Mambougou, 2002, pp.140-141)

Il apparaît ainsi que, dans cette troisième partie de notre étude que l'initié aux sociétés secrètes traditionnelles telles que le Bwiti a une attitude ambivalente à l'égard du Blanc. Il le trouve tantôt amical et adhère au christianisme sans conviction. C'est le cas du neveu du chef Ghimbi qui considère que l'église catholique romaine et l'administration coloniale sont complices dans la politique de gestion des indigènes. De même, l'initié au Bwiti et qui dévoile les secrets ésotériques parce qu'il s'est converti au christianisme est sanctionné par d'autres initiés.

Conclusion

Notre réflexion sur la représentation des initiés, dans le roman de Joseph Bill Mambougou, a été, somme toute, l'étude des types d'initiations, des rapports que certains d'entre eux ont avec l'administration coloniale et avec l'église catholique romaine. Il appert ainsi d'abord, que la représentation de ces personnages par l'écrivain est un prétexte en vue de la démonstration de la relativisation de l'apport des sociétés initiatiques dans les communautés africaines. Elle est aussi l'indication des conséquences négatives de l'acculturation sur l'autochtone : il perd ses valeurs authentiques. La réflexion de l'écrivain reste aussi une réécriture des exactions commises par le colonisateur au non de la transmission de la civilisation occidentale à l'instar des écrivains de la Négritude.

Bibliographie

- Althusser Louis « Idéologie et appareils idéologiques d'Etat » in Revue N »151 La pensée »N »1515, juin 1970, pp.67-125
- madou Hampaté, *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UGE, 1973
- Bonte Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Puf, 1991
- Bastide Roger, « Initiation » in *Encyclopédias*, Universalis, Paris, 1999.
- Bonhomme Jean, *Le miroir et le crâne. Parcours initiatique du Bwete Misoko au Gabon*, Paris, Editions CNRS, 2014
- Bonhomme Jean, 2006, : « La feuille sur la langue. Pragmatique du secret initiatique » In *cahier gabonais d'anthropologie* numero 17, 2006. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00801529> mis en ligne le 18 mars 2013 consulté le 07 janvier 2017.
- Divassa Nyama, Jean, *L'Amère saveur de la liberté*, Moroua, Editions Nzeé, 2014
- Cros, Edmond, *La sociocritique* Paris, L'Harmattan, 2003
- Duchet Claude, *Sociocritique*, Paris, Nathan, 1979
- Ekonomie Obame Landri, *Qu'est-ce que le Bwiti?* Paris, L'Harmattan, 2014
- Forest Philippe, Conio Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Paris, Editions de La Seine, 2005
- Kourouma Amadou, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil, 1998
- Luneau René, Vincent –Thomas Louis, *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan, 2004
- Mambougou Joseph Bill, *Le destin d'un guerrier*, Paris, Edition des écrivains, 2002.
- Mbazo'o, Chantal Magalie, *Fam*, Libreville, Editions, Maison Gabonaise du Livre, 2003.
- Mitterrand Henri, *Le discours du roman*, Paris, Puf, 1980
- MVONE NDONG. Ezechiél, *Bwiti et christianisme. Approche philosophique et théologique*, Paris, L'Harmattan, 2007
- Nzamba Sylvain, *Les larmes de Tsiana*, Nancy Les Editions Amalthée, 2005.
- Obiang, Ludovic, *L'enfant des masques*, Libreville, Editions Ndzé, 1999.
- Okoumba -Nkoghé Maurice, *La courbe du soleil*, Libreville, Editions udegiennes, 1993.
- RAWIRI Angèle, *Elonga*, Paris, Editaf, 1980
- Raponda Walker André, SILLANS Roger, *Rites et croyances du peuple du Gabon*, Libreville, Editions Raponda Walker, 2011.
- Ricœur Paul, *Idéologie et utopie* Paris seuil, 1991.
- Zima Pierre, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000.